

## Évolution diachronique de l'occitan et textes littéraires médiévaux: problèmes et méthodes pour une analyse linguistique fiable

Les connaissances sur l'évolution phonétique et morphologique de l'ancien occitan se fondent sur l'exploitation des données obtenues à partir de l'analyse des documents et des textes littéraires. Par rapport à cette dernière source d'informations, on constate souvent des imprécisions importantes dans les études monographiques visant à tracer les contours de l'état de la langue de l'auteur dans une oeuvre déterminée. Dans les cas moins heureux, l'incapacité à distinguer la *scripta* de l'auteur des autres *scriptae*, superposées par les responsables de la transmission manuscrite, rend difficile et dangereuse l'utilisation scientifique des résultats. Ailleurs, la tendance, plus ou moins consciente, à déterminer une localisation et une datation exactes de la *scripta* de l'oeuvre peut amener à une interprétation peu nuancée et parfois forcée de l'ensemble des données. Au contraire, lorsque l'analyse linguistique est cohérente, soignée et prudente, on observe quelquefois un certain manque d'attention, voire une indifférence, vis-à-vis des composantes spécifiques du texte littéraire, relatives, par exemple, à la technique de la rhétorique ou de la rime.

La conséquence la plus importante de cette série de fautes et de manques est que de telles études livrent aux linguistes, qui s'occupent de l'évolution diachronique de l'ancien occitan ou d'un état synchronique de la langue ou d'un dialecte, des données peu fiables et difficiles à exploiter au sein d'un discours scientifique sérieux. Dépasser ce problème structural est déjà possible, dans la mesure où l'on dispose, depuis plusieurs décennies, d'éditions critiques et d'études linguistiques monographiques très sensibles à ces réflexions critiques.

Néanmoins, il faut souligner l'importance d'une approche de l'étude linguistique de l'oeuvre littéraire qui puisse d'abord prendre en compte la composante spécifique majeure de chaque texte, c'est à dire sa littéarité: culture et compétences techniques de l'auteur, marge de manoeuvre par rapport aux contraintes linguistiques et littéraires courantes, influence de la tradition du genre et de la *koinè* littéraire, rapports avec la source latine éventuelle ou les intertextes reconnaissables etc.. Ce qui, toutefois, est rarement appliqué de façon rigoureuse et soignée, comme j'ai pu le vérifier en parcourant les études linguistiques concernant un groupe peu homogène de textes occitans du XIV<sup>e</sup> siècle en vers (mais non lyriques). Les conséquences sur la crédibilité des résultats livrés aux linguistes me sont parues à tel point nuisibles que je considère très utiles et, même, urgentes des analyses critiques qui, en partant de quelques exemples représentatifs, amènent à dresser des modèles méthodologiques profitables.

La deuxième version des *Évangiles de l'enfance* en ancien occitan, qui a fait l'objet de deux études linguistiques remarquables (van der Horst 1981, centrée sur la rédaction *P*<sup>2</sup>, et van der Horst 1986, sur la rédaction *FN*) et d'une édition critique dernièrement parue (Giannini-Gasperoni 2006), permet d'observer certains comportements assez typiques de cette attitude, aboutissant à une interprétation forcée des données et normalement peu sensible aux différents facteurs d'ordre extralinguistique qui, pourtant, jouent un rôle au sein du texte littéraire. Par rapport au traitement réservé dans *P*<sup>2</sup> au *n* instable, par exemple, van der Horst 1981, après un examen détaillé de toutes les rimes intéressées, affirme que *n* instable tombe régulièrement après *i*, *e*, *o* et *u*, mais résiste après *a*. Donc, d'après lui, la base linguistique de l'auteur est à chercher dans les aires dialectales à l'ouest du Rhône, où *n* instable a été conservé seulement après *a* (Vivarais méridional, Cévennes, Bergerac, Montpellier et Lodève).

Or, le maintien du *n* instable est caractéristique, au Moyen Âge, de l'ensemble des parlers provençaux, Gard inclus (cf. Glessgen 1995). Mais, on admet aussi couramment que son absence (ou bien son inconstance) dans un texte littéraire ne suffit nullement à démontrer que

ce texte ne vient pas de l'aire provençale ou du Gard. Puisque la langue littéraire a laissé tomber ou a conservé *n* instable selon les cas dès les premiers temps, un traitement inconstant du *n* instable est assez répandu dans les textes d'origine provençale, surtout quand l'auteur souhaite donner à son texte un vernis de littéarité prononcée (cf. Borghi Cedrini 1978). De toute façon, van der Horst 1981, qui néglige ce facteur de *koinè* littéraire, vise à l'exclusion du Gard et de la Provence des aires où l'on pourrait localiser le dialecte de l'auteur de *P*<sup>2</sup>, sur la base du traitement du *n* instable observé dans les rimes. Mais cette conclusion est doublement erronée, car on trouve qu'il est omis un exemple de chute du *n* instable après *a* (*P*<sup>2</sup> 931-932 *escolas* <\*SCHOLAROS : *certas* <\*CERTANUS), ce qui contribue, à mon avis, à l'affaiblissement définitif de ses suppositions.

D'ailleurs, on peut ajouter qu'un fait, ignoré par van der Horst 1981, permet de démontrer que les solutions parfois adoptées par l'auteur de *P*<sup>2</sup> à la rime ne correspondent nullement à la base linguistique qui lui est propre. En effet on remarque, dans bon nombre de couplets, l'amuïssement du *-n* dans la terminaison verbale de la 6<sup>e</sup> personne (normalement *-an* < -ANT), c'est à dire l'effacement du *n* le plus stable parmi les *n* dits stables en linguistique historique (*P*<sup>2</sup> 729-30 *mescrelian* [6<sup>e</sup> pers.] : *faria* [3<sup>e</sup>], *P*<sup>2</sup> 1062-3 *partia* [3<sup>e</sup>] : *seguian* [6<sup>e</sup>] etc.). Si on considère que la stabilité de la terminaison *-an* à la 6<sup>e</sup> personne est partagée, sans exception, par tous les dialectes occitans, puisque la réduction de -ANT à *-a* donnerait lieu à des confusions insoutenables dans le système verbal (cf. Grafström 1968), on est obligé de conclure qu'on n'est pas confronté à un phénomène phonétique ou morphologique propre à la langue de l'auteur, mais à un escamotage plutôt grossier pour se soustraire à une difficulté technique (notamment, l'alternance entre la 3<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> personne).

D'autres exemples significatifs, tirés des *Évangiles de l'enfance*, du *Jeu de sainte Agnès* (oeuvre déjà concernée par les remarques de Roncaglia 1973 à l'édition Jeanroy 1931) et du *Roman de saint Trophime*, permettront d'esquisser des modèles d'interprétation souple, nuancée et, par conséquent, plus exacte des données brutes sorties de l'étude des rimes, afin de réduire les erreurs de perspective et de reconnaître plus aisément les analyses troublées par un caractère tendancieux.

## Références bibliographiques:

Borghi Cedrini 1978

Luciana Borghi Cedrini, *Appunti per la localizzazione linguistica di un testo letterario medievale: la cosiddetta Traduzione di Beda in lingua d'oc*, Torino, Giappichelli, 1978.

Giannini-Gasperoni 2006

*Vangeli occitani dell'infanzia di Gesù. Edizione critica delle versioni I e II*, éd. par Gabriele Giannini et Marianne Gasperoni, Bologna, Pàtron, 2006.

Glessgen 1995

Martin-Dietrich Glessgen, *Okzitanische Skriptaformen III. Provence*, dans *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, 8 vol., Tübingen, Niemeyer, 1988-2005, II/2, pp. 425-34.

Grafström 1968

Åke Grafström, *Étude sur la morphologie des plus anciennes chartes languedociennes*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1968.

Jeanroy 1931

*Le jeu de sainte Agnès. Drame provençal du XIV<sup>e</sup> siècle*, éd. par Alfred Jeanroy, Paris, Champion, 1931.

Roncaglia 1973

Aurelio Roncaglia, *Appunti per una nuova edizione del mistero provenzale di sant'Agnese*, dans *Scritti in onore di Luigi Ronga*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1973, pp. 573-91.

van der Horst 1981

Cornelis van der Horst, *Examen dialectologique du manuscrit P<sub>2</sub> des Évangiles de l'Enfance en occitan*, dans «*Zeitschrift für romanische Philologie*», 97 (1981), pp. 329-51.

van der Horst 1986

Cornelis van der Horst, *Observations sur la langue et le texte du MS F des Évangiles de l'Enfance occitans*, dans *Studia occitanica in memoriam Paul Remy*, éd. par Hans-Erich Keller, 2 vol., Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 1986, II, pp. 417-33.